

L'AFRICANITE DANS L'EPOPEE, MANIFESTATION CULTURELLE OU CONSEQUENCE DES LIMITES DU FRANÇAIS.

Gabriel Tiegnon TOLA

Ecole Normale Supérieure (ENS) Abidjan (Côte d'Ivoire)
tiegnongabrieltola@gmail.com / blikaye@yahoo.fr

Résumé

Longtemps adeptes de l'oralité, les sociétés négro-africaines ont formé plusieurs générations au moyen des veillées de contes, de l'épopée. Aujourd'hui, les événements historiques ayant engendré des bouleversements, l'écriture a pris le relais. Une autre forme d'éducation dite « moderne » règne. Conscients que les communautés noires ont un patrimoine culturel riche qu'il faut ressusciter, alors des intellectuels et des hommes politiques africains créent un concept : « l'africanité » qui consiste à faire cohabiter des mots, des expressions en langues locales avec la langue étrangère dans des œuvres. Cet acte révolutionnaire engendre la présence des pans entiers des cultures africaines dont l'initiation, le spiritisme dans les œuvres africaines. C'est le cas de Chaka, une épopée bantoue qui est le récit de la vie du peuple zoulou. De ce qui précède, on se demande si l'africanité est un acte volontaire ou si elle est la conséquence de la faiblesse de la langue française. Il s'agira de répondre à cette préoccupation qui apparaît comme la problématique. Les réponses seront considérées comme les résultats escomptés de cette étude. Pour le travail, nous convoquons deux théories littéraires : la sociocritique et la sémiotique. La première s'intéresse à l'environnement de production du texte, quand la seconde mène ses investigations sur les relations qu'entretiennent les différents indices textuels qui impactent le sens du texte. La conjugaison des deux méthodologies aidera à atteindre les résultats escomptés.

Mots clés : langue, culture, africanité, initiation, épopée.

Abstract

Long followers of oral literature, black African communities have trained several generations through evening tale telling and epics telling. Today, as historic events (slave trade, colonization) have changed the social structures of African community, writing has become the only mode of literary communication. Another form of education called modern education prevails today. As we know that black African cultural heritage is rich enough, we must revive and promote it. Therefore, intellectuals and black African politicians are mobilizing to create a concept: Africanity that consists in juxtaposing words and phrases in a local language with others in the foreign language in written words. This revolutionary act promotes many scenes of African cultural life: rites of initiation, spiritualism, etc. This is shown in Chaka, a Bantu epic, a narration of the life of the Zulu people. From the above, one wonders if Africanism is truly voluntary, or whether it is a consequence of the weakness of the foreign

language. For the study, I resort to two literary theories: social criticism and semiotics.

Keywords : language, culture, africanism, initiation, epic.

Introduction

Pendant longtemps, l'Afrique noire a éduqué, instruit et formé sa jeunesse au moyen du conte et de l'épopée. Longtemps, l'oralité fut son canal de communication. Mais lorsqu'elle s'est ouverte au reste du monde par le biais des événements historiques tels la traite des noirs, la colonisation, etc. qui lui ont forgé un autre destin, elle s'est désormais abonnée à la civilisation de l'écriture. En fait, chaque pays européen dans sa sphère de domination imposa sa langue. Alors, le système éducatif des communautés noires africaines fondé sur des sociétés secrètes d'initiation changeait de fusil d'épaule, utilisant la nouvelle langue, celle du colonisateur ; des enseignements sont dispensés selon des programmes établis. Livres, cahiers et stylos à bille firent leur apparition dans la formation du jeune africain. Cela va impacter tous les secteurs d'activité dont la littérature : fruit de l'esprit et de l'imagination, elle est l'expression d'une communauté donnée où l'on pourrait retrouver l'âme, la vie et l'idéologie de celle-ci, à travers ses différents genres littéraires que sont le roman, le conte, l'épopée...Aujourd'hui sous la forme écrite, les écrivains négro-africains se sont servis de cette littérature pour dénoncer l'injustice dont les communautés noires étaient victimes. On passerait sous silence les chefs-d'œuvre d'auteurs négro-africains qui ont porté le flambeau de la lutte anticoloniale. Mais ces écrivains précurseurs de la littérature négro-africaine produisaient conformément aux règles établies en Europe. Puis vinrent les indépendances en Afrique. Le vent de la libération qui a soufflé sur le continent, fit son effet sur la seconde vague d'écrivains négro-africains, ceux-ci transgresseront le modèle d'écriture européen pour réinventer selon leur inspiration. Leur trouvaille consiste à intégrer dans leurs œuvres des mots, des expressions de leurs langues maternelles, c'est-à-dire qu'il y a la cohabitation de la langue française et de la langue maternelle de l'écrivain dans l'œuvre. Cette nouvelle manière d'écrire est pertinente si bien qu'elle justifie clairement le constat de Samuel Martin Eno Belinga : « *Francophonie et Africophonie sont deux données de la réalité linguistique de l'Afrique contemporaine dans les Etats africains de culture et de langue française.* » (Eno, 1978 :47). Quel que soit le genre, des œuvres d'auteurs négro-africains présentent des pans entiers de la culture africaine dans leurs langues maternelles. Ce fait, au début, insolite mais aujourd'hui anodin, nous a conduit à la formulation du thème afin d'en connaître les motivations et les conséquences. Notre corpus est l'œuvre *Chaka, une épopée bantoue* (Mofolo, 1940 : 269 p.) Pour ce faire, nous convoquons deux théories littéraires : La sociocritique et la sémiotique, ces méthodologies nous permettront de

mettre en évidence l'intention réelle des écrivains négro-africains avec leur méthode d'écriture révolutionnaire. Pour la sociocritique, la création littéraire est certes un fruit de l'esprit, mais c'est la société qui sert de point d'ancrage à toute production. Ainsi, pour ce travail dont le corpus est une épopée, l'usage de cette discipline littéraire se justifie. Car, elle aidera à saisir l'œuvre dans ses rapports avec la société zoulou dans laquelle elle a germé, aussi par la caractérisation des principaux éléments qui portent le succès de la culture de ladite communauté, notamment les modes d'expression et les pensées littéraires...Quant à la sémiotique que nous proposons d'associer à la sociocritique, dans une vision non concurrentielle mais complémentaire, la sémiotique s'attachera à interroger les différents signes constitués dans l'œuvre qui interagissent pour le trajet du sens. En outre, l'association de la sociocritique et de la sémiotique permettra la mise en évidence de l'un des aspects de la culture zoulou, selon le thème ; et d'inscrire ce travail dans la logique de l'actualité et de l'originalité.

I- Caractéristiques des concepts.

L'histoire désigne l'Afrique comme le berceau de l'humanité. Mais, ce constat historique qui devrait plutôt favoriser le rayonnement du continent n'a été qu'un simple constat faisant seulement de l'Afrique le lieu où reposent les ossements humains les plus anciens. Alors qu'une telle situation devrait faire d'elle la locomotive du monde sur tous les plans : économique, politique et culturel. Retenons que le choc subi par ce continent, choc consécutif à sa rencontre avec l'Europe ne lui a pas permis de justifier et de donner un sens à cet héritage historique. En effet, déportations des africains, viols de toutes sortes, oppressions et exploitations, ces graves événements historiques qu'a connus l'Afrique ont engendré sa « mort culturelle » qui a eu un impact sur et dans tous les autres domaines de la vie. Les Occidentaux installent leur domination dont les plus farouches moyens sont la langue et l'écriture. Ainsi des écrivains d'origine européenne se feront passer pour des spécialistes des questions africaines. Des ouvrages sortis de leurs laboratoires traiteront l'Afrique de monde sans culture, sans civilisation donc barbare. Mais ces thèses qui rabaissaient l'Afrique au simple rang de « l'animal » vont être battues en brèches par l'Afrique et sa diaspora. En outre, W. E. B. Du Bois, Kwamé Nkruma, Marcus Garvey et James Mona Georges publiaient, encourageaient et soutenaient des travaux sur l'Afrique et sa riche culture. A cet effet, Asanté Kété Molefi exprima la maturité de l'œuvre de Cheikh Anta Diop : « *Stolen Legacy a été publié aux États-Unis en 1954, la même année où Cheikh Anta Diop publiait en France son Nations nègres et culture, l'autre ouvrage majeur parmi les précurseurs de l'afrocentricité selon Asanté Kété Molefi.* » (Molefi, 1998 : 235 p). La maturité de l'œuvre à laquelle Asanté Kété Molefi fait allusion s'inscrit dans la ligne de présentation de la défense et de la promotion de la

culture africaine dans sa diversité, son originalité. L'afrocentricité est donc un combat d'ordre culturel tout comme la Négritude dont la mission est définie ici par l'un de ses précurseurs Léopold Sédar Senghor cité par Jacques Chevrier et Traoré Amadou Tidiane. :

Dans un premier temps, la Négritude apparaît comme la réponse au défi qui veut " assimiler " le monde noir, niant ses valeurs en faisant " table rase " de sa culture : Nous n'avions estimaient-ils (les européens), rien inventé, rien créé, ni sculpté, ni peint, ni chanté... ainsi la Négritude est née... La Négritude a exercé un véritable monopole littéraire et a joué un rôle incontestable de locomotive culturelle pour une bonne partie du continent africain. (Chevrier et Traoré, 1987 : 13-14)

Le sujet de ce travail semble reposer sur trois termes dont « l'africanité », « l'épopée », et « culturelle ». Que revêt chacun d'entre eux ?

Le concept de « l'africanité » est mis à nu par Luhaka Anyikoy Kasende qui en donne l'origine et les caractéristiques :

Dans le processus historique du rapport conflictuel entre l'Afrique et l'Occident, l'affirmation de l'identité africaine, a engendré une conception mythique de l'africanité. Celle-ci se définit, en effet, par opposition à la culture occidentale à la modernité (...) Par l'africanité, il faut simplement entendre, dans le cadre de cette démarche, tout ce qui, dans les pratiques traditionnelles et socioculturelles de l'Afrique, distingue celle-ci de l'Occident considéré comme entité culturelle s'identifiant à la modernité. (Kasende, 1996 :537-553).

De cette illustration, il est à retenir que c'est la culture africaine, notamment négro-africaine qui constitue le menu des débats. Un pas, en arrière, nous permet de constater que les contextes et les manifestations de l'Afrocentricité ou de l'Africentrisme, de la Négritude, et de l'Africanité portent sur la même période : la période coloniale, le même contexte : le combat anticolonial, le même objet : la valorisation et la promotion de la culture africaine. Ces différents concepts sont donc interchangeables ou permutables. Leur parenté conceptuelle et sémantique est confirmée par Molefi Kété Asanté, évoquant l'histoire de l'afrocentrisme :

Les Africains (au sens large) ne pourraient efficacement contribuer à l'humanité que s'ils se reconnectaient radicalement à leur propre « africanité » ; que s'ils se rapprochaient et réinvestissaient leurs héritages ancestraux, dans tous les domaines de l'activité humaine : politique, économique, culturelle, spirituelle, philosophique, etc. Ils réhabiliteraient par là-même leur propre conscience historique collective, en vue de redevenir les principaux acteurs de leur vie individuelle ou collective (...) En somme, à

travers l'afrocentrisme, l'africain d'où qu'il soit réappris, selon lui à se connaître soi-même, jusqu'à mobiliser des moyens « scientifiques » dans ce but, pour ensuite penser et agir en fonction de cette connaissance de soi enracinée dans son histoire. (Molefi, 1998 : 95)

Dans la première définition que Luhaka Anyikoy Kasende donne de l'africanité, il l'a fixée dans un domaine précis d'activités : la littérature. Cette précision nous oriente et circonscrit notre travail car l'afrocentricité ou l'afrocentrisme et l'africanité, etc. peuvent se manifester en peinture, en musique. En ramenant le sujet à la littérature, cela recadre notre travail. Ainsi pouvons-nous définir l'épopée qui est l'un des termes majeurs du thème. Le concept de l'épopée connaît plusieurs assertions. De nombreux chercheurs et africanistes tels Lilyan Kesteloot, Dieng Bassirou, chacun d'eux en a donné une définition. Après en avoir fait une compilation, nos travaux retiennent ceci :

... L'épopée en tant que genre littéraire est un récit qui raconte les faits de haute portée sociale, accomplis par un personnage historique, récit amplifié par l'imagination où se mêlent le merveilleux, le fantastique, etc. (...). Elle est avant tout un grand véhicule des modes de pensée, de faits culturels et de civilisation d'une communauté donnée. C'est une véritable caisse de résonance des phénomènes culturels, politiques, etc. A l'instar du conte traditionnel oral africain, l'épopée est un trait d'union entre l'Afrique traditionnelle et l'Afrique moderne, celle des indépendances. (Tola, 2006 : 18)

Dans la définition, deux termes pourraient retenir l'attention du lecteur. Il s'agit de : « conte » et « épopée ». Ce sont deux formes de la littérature orale. Avant l'écriture, les veillées de conte et de l'épopée étaient des occasions pour les traditionalistes de raconter l'Afrique. C'est au moyen de ces formes littéraires que l'éducation, la formation et l'instruction étaient dispensées. A propos, voici ce que rapporte Roger Tro Deho :

La littérature orale africaine, c'est cette parole particulière, artistique dont les anciens sont les premiers dépositaires. Moyen d'expressions populaires, elle constitue un véritable réservoir de la sagesse, de la culture et de l'art des peuples au sein desquels elle s'exprime. Élément constitutif de la vaste tradition orale, elle se transmet de bouche à oreille et de génération en génération. (Deho, 2006 :14).

Que dire donc de l'épopée après ces informations que nous ont apportées les citations ? Elle est tout simplement le lieu de fossilisation et de sédimentation des phénomènes culturels. Lilyan Kesteloot et Bassirou Dieng semblent confirmer nos propos par le rôle de l'épopée qu'ils révèlent : « *L'épopée joue un rôle essentiel dans la transmission*

du patrimoine symbolique collectif et dans la conservation des récits très anciens auxquels elle emprunte des personnages et des épisodes. On rencontre les archétypes, des mythes, "histoires sacrées relatives aux primordiaux" ». (Kesteloot et Dieng, 1977 : 77)

De son sens étymologique jusqu'à maintenant, le terme de « culture » connaît des mutations sémantiques, allant du sens individuel au sens collectif. On retiendra la définition émanant de la déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle :

« La culture dans son sens le plus large est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances (...) Au plan collectif, la culture représente également l'ensemble des structures sociales, religieuses, etc., et les comportements collectifs tels que les manifestations intellectuels, artistiques, etc., qui caractérisent une société(...) La culture comprend ainsi trois grands groupes de manifestations : l'art, le langage, la technique ». (U.N.E.S.C.O. 1986)

Au regard des définitions, la culture c'est le patrimoine symbolique collectif. Il s'agirait de l'ensemble des éléments de base régulant et rythmant la vie des communautés depuis les ancêtres jusqu'aux présentes générations. Cet héritage est composé de l'ensemble des codes civilisationnels que renfermerait l'épopée : vaste champ d'éléments culturels. A travers elle, on fait la connaissance des principes fondateurs et caractéristiques d'une communauté donnée. Tout ceci n'est que la marque de la civilisation qui est la somme des phénomènes de culture. On note là la complicité entre « culture » et « épopée » : le second est le lieu d'enfouissement du premier. Si la culture, selon l'UNESCO, revêt un sens collectif, chaque communauté a ses traits culturels qui lui sont propres, la distinguant d'une autre. C'est cela qui fonde son identité. L'identité est donc l'ensemble des traits caractéristiques et distinctifs. Ainsi dans le cadre de la culture, la culture identitaire est l'ensemble des éléments d'ordre culturel qui font la différence entre la communauté à laquelle ils appartiennent et une autre. L'identité a un caractère distinctif.

Le sujet étant clarifié, à partir des termes de : africanité, culture et épopée nous allons relever des manifestations de l'africanité dans *Chaka, une épopée bantoue* de Mofolo Thomas.

II- Les traces de l'africanité dans l'œuvre

Nous ouvrons ce volet par la pensée suivante extraite de l'avant-propos du traducteur, parlant de l'œuvre : « *De nombreuses visions de scènes*

africaines (scènes de fétichisme et même de sorcellerie, par exemple), et de piquants détails de mœurs indigènes, ajoutent à l'intérêt à la valeur de ce livre... » (Mofolo, 1940) Les visions de scènes africaines, le fétichisme et la sorcellerie dont parle le traducteur sont l'ensemble des facteurs de civilisation et de culture du peuple zoulou puisque l'œuvre est le récit de la vie de cette communauté sud-africaine. Elle retrace le mode de vie, c'est-à-dire tout ce qui fonde l'âme et le génie de ce peuple. En fait, le terme « âme » est globalisant et il s'y retrouve les valeurs culturelles et traditionnelles qui forgent le caractère du zoulou. Ainsi, parmi ces nombreuses valeurs, on retiendrait le nom.

II-1/ Le nom

Au sein de chaque communauté toute personne, tout être vivant, toute chose, etc., a un nom qui le distingue des autres. Le nom qui est une désignation personnelle n'est pas attribué à son porteur par hasard. Toute la volonté, surtout celle des parents sur le destin de l'enfant ou l'avènement d'un événement qui coïnciderait avec la naissance est exprimé par le nom. Le nom est généralement un message, c'est l'expression d'un désir, d'une volonté, de la joie, etc., c'est l'élément culturel de premier ordre. Cette réalité sociétale et culturelle du nom est contenue dans les propos de Baroan Kipré Edmé parlant de la communauté Aranda, en Australie :

Si l'on connaissait bien la langue Aranda (Australie), il suffirait de savoir le nom de chaque indigène pour déduire son « totem », relate Levi-Stauss, citant PINK. Dans le même ordre d'idées Albert Dauzat a écrit : « les noms de personnes font partie de notre patrimoine linguistique au même titre que les mots du vocabulaire ». La formation de noms obéit à diverses motivations et l'analyse permettra de faire état du cadre géographique et historique, les joies et les pensées, des espérances de monde invisible ou visible environnant. A ce titre, on a pu dire, écrit Albert Dauzat « que les noms de personnes reflètent l'âme d'un peuple ». C'est ce qu'explique M. Houris, en écrivant que « les noms individuels sont choisis dans l'intention de communiquer un message, leur contenu est lié à une ambiance psychologique et à un milieu physique et social ainsi qu'à un monde symbolique. (Baroan, 1985 : 45)

Au regard de la citation, le constat est clair. En outre, le nom a une dimension culturelle. Dès lors, on note la manifestation de « l'africanité » dans *Chaka, une épopée bantoue*, à commencer par le nom. Dans l'œuvre, il en existe une multitude (allant des personnes aux objets en passant par les animaux et les lieux). Nous en présenterons quelques cas :

II-1-1/ Les noms des personnages

Répartis dans des classes actantielles selon la mission assignée à chacun, les personnages anthropomorphes de l'œuvre sont l'expression de la culture du milieu d'origine de Mofolo Thomas, entre autres :

- « Issanoussi » : c'est le nom de celui qui a initié Chaka, le fondateur du royaume zoulou. « Issanoussi » signifie : le devin ou le voyant. Ce nom est une référence dans la manifestation des sciences occultes. Ce personnage et les actions qu'il mène sont en parfaite symbiose avec le sens du nom qu'il porte :

Je m'appelle Issanoussi, et c'est sous ce nom que je converse avec les morts et eux avec moi (...) Ici Issanoussi se mit à rire et dit : Aujourd'hui, Chaka, nous t'enseignons la sorcellerie ; ceux- là qui vont jusqu'à tuer leurs enfants ou leurs parents font en sorte que la sorcellerie leur profite et les rende prospères... (Mofolo, 1940 : 79-169)

Dans ce volet de présentation des personnages, apparaît : « Ndlèbè » : « Chaka, s'adressant à l'être contrefait, lui dit : Comment t'appelles-tu ? « Ndlèbè »

- Ndlèbè ? Que veut dire ce nom : serait-ce à cause des dimensions de tes oreilles qu'il t'a données ? Parce que j'ai l'oreille excessivement fine (...) dans le but de capter pour toi tout ce qui se dit et tous les secrets, de manière à entendre si l'on parle secrètement de toi... » (Mofolo, 1940 : 101)

Voilà deux exemples de personnages : « Issanoussi » et « Ndlèbè » qui vont former Chaka et participer de façon mystique à tous les combats aux côtés du fils de Nandi. Le sens de chaque nom est d'abord un message, ensuite un programme et enfin un aboutissement ou un résultat. L'expression du message que chacun contient est mieux rendu qu'avec ces termes « Issanoussi » et « Ndlèbè » extraits de la langue maternelle. Cette manifestation de « l'africanité » à travers l'usage de ceux-ci permet à l'écrivain de dire avec précision, transparence et force ce qu'une autre langue ne saurait véritablement dire et traduire. On imagine la confiance et la sérénité qui ont été les siennes avec l'utilisation de ces termes. Le lecteur n'est pas en reste. En effet, la présence des termes en langue africaine réduit l'aspect imaginaire ou fictionnel du texte et semblerait transposer celui-ci dans un cadre réel, le rapprochant de l'époque. Toujours dans le cadre de la manifestation de « l'africanité », on citerait aussi les noms des objets.

II-1-2/ Les noms des objets

Il y en aura plusieurs, par exemple :

-Le « Masihla-Sihla » qui est un arbre. Mais, il n'est pas comme les autres arbres de la forêt, on parlerait d'arbre providentiel, selon les circonstances dans lesquelles le jeune Chaka en a fait la connaissance :

Un lecteur noir ne s'y trompera pas, le terme particulier de Masihla-Sihla servant à désigner tous les objets qui, au cours d'un voyage, vous tombent des mains (...) C'est un présage de bon accueil et de prospérité que l'on doit accompagner de la récitation d'une formule appropriée. L'arbre que rencontre Chaka lui présente par les branches inférieures de tels Masihla-Sihla et par celles d'en haut l'image de ses mains largement tendues, les paumes grandes ouvertes afin de recevoir le don qui va lui être offert. (Mofolo, 1940 : 65)

C'est sous cet arbre que le jeune Chaka va rencontrer l'homme qui a transformé sa vie d'enfant malheureux en homme conquérant, bâtisseur du grand empire zoulou : « Réveillé en sursaut à l'heure où s'allongent les ombres, il aperçut un homme, un médecin-féticheur, debout tout à côté de lui, qui le regardait d'une manière étrange. » (Mofolo, 1940 : 65). Au nombre des objets, il est le plus représentatif et très symbolique dans ce groupe pour l'expression de « l'africanité ». Ce serait ennuyant d'entendre « l'arbre de bonheur ou de prospérité ». Ceci passerait inaperçu. Mais en entendant le « Masihla-Sihla », l'esprit de curiosité est immédiatement en éveil et au-delà la volonté de satisfaire cette curiosité donc la volonté d'en savoir. Aussi, phonétiquement, il est agréable à entendre. Il y a également des expressions toutes faites qui font partie des visages de « l'africanité » dans l'œuvre, il s'agit : « Nantso » signifie bienfait p. 54 « Ngivèla » signifie je viens de loin, là-bas p. 69 « Mohlomie » signifie aller à pied p. 141 « Ma-Chaka » signifie les hommes de Chaka p. 253 « Oum'loungou » signifie « l'homme blanc » p. 268 etc. Ces expressions en langue locale expriment avec précision le message. Des cas d'africanité foisonnent dans l'œuvre, en plus de ceux déjà évoqués les danses, les instruments de musique, l'initiation et les noms des divinités ne sont pas oubliés

II-2/ Les formes de culture ou les traits de culture de la société zoulou

Recenser les formes de culture apparaît comme une gageure, car toute l'œuvre n'est que la manifestation de la culture qui est l'expression de « l'africanité ». On résumerait celle-ci à :

II-2-1/ L'initiation

L'œuvre : Chaka, *une épopée bantoue* est une affaire d'initiation. Toute la vie de Chaka, de son enfance jusqu'à son apogée et à son déclin, est passé par toutes les étapes et les épreuves initiatiques. Même si nous en faisons l'économie, en voici quelques formes : Le « Kourouëtso » : « *C'est l'époque à laquelle on fait voir à l'enfant la lune pour la première fois, et où on le soumet à différents rites traditionnels.* » (Mofolo, 1940 : 19-20). Après cette première phase d'initiation, une autre interviendra plus tard, il s'agit du : « -Lélômôlo » : ...A la manière de ceux de son clan, on envoya chercher cette femme pour faire manger à l'enfant sa première viande... elle lui administra les médecines qui assurent bénédiction et réussite en toutes les choses... Le lélômôlo ou le qethiso est lorsqu'un petit enfant va commencer à manger de la nourriture solide, on lui donnera de la viande à manger, si c'est un garçon ce sera de la viande sur laquelle un guerrier des plus braves auras crachoté... D'autres cérémonies et médications sont parfois pratiquées aussi à ce même moment-là. (Mofolo, 1940 : 22) Ces citations traduisent l'expression de « l'africanité » dans l'œuvre et celle-ci est plurielle. Après les rites d'initiation, il y a aussi la manifestation de la divinité.

II-2-2/ La présence de la divinité.

La présence des dieux dans le texte n'est pas étonnante, elle est inhérente à l'épopée. Car, l'accomplissement des actions extraordinaires qui relèvent du fantastique et du merveilleux ne peuvent l'être qu'avec l'aide de dieux. Ici, les dieux auraient pour nom :

- « Oumkoulou-Koulou » qui pourrait être le dieu de la beauté :

Cette jeune fille s'appelait Noliwè : elle était d'une beauté exquise, accentuée encore par la pureté d'un cœur tout de bonté et de compassion. Tous ceux qui la connaissaient s'accordaient à dire qu'elle avait été créée par Oumloukou-loukou pour que sa beauté sans pareille et ses yeux pleins de douceur et de bonté services à illustrer la terre, auprès de ses enfants, la beauté et l'amour profond de leur créateur... (Mofolo, 1940 :120-121)

Il y a une autre divinité, celle-ci octroierait le pouvoir et fortifierait le détenteur, on parle de :

-N'koulou-Koulou», « Chaka avait été envoyé par les ancêtres pour venir habiter parmi les hommes ; l'on faisait aussi courir le bruit que le cœur de Chaka, comme l'esprit qui l'animait, n'étaient pas chose de cette terre, mais bien le cœur et l'esprit de N'Koulou-Koulou lui-même. Déjà, le soir où l'armée de Zwidé avait été dispersée tout le monde en parlait... On entendait dire : Est-ce vraiment Chaka en

personne ? Il conviendrait que ceux qui s'attaquent à lui commencent par s'en prendre aux divinités et aient sur elles le dessus avant de lutter avec lui. (Mofolo, 1940 :172)

Toujours dans la logique de la manifestation de l'africanité dans l'œuvre, on citerait des formes de danse et de culture.

II-2-3/ Les formes de danse, de jeu et autres.

Concernant la danse, nous retenons le « Môtchotcho » : « *Cette Nandi excellait véritablement dans les danses, dans le môtchotcho en particulier...* » (Mofolo, 1940 :16), Le « môtchotcho » est le nom d'une danse cafre, ancienne appellation du peuple zoulou. Toute danse se pratique au son des instruments de musique, ainsi on a : le « Sétolotolo » (P. 144) et le « Thomo ». Ce sont respectivement un instrument musical indigène à corde unique et un autre instrument musical, muni d'unealebasse servant de boîte de résonance. Quant aux formes de jeu, l'une d'entre elles est retenue, il s'agit d'abord du « Kana » (P. 124). C'est un jeu des serments d'amour entre garçons et filles. Ensuite, entre autres, il y a l'attitude que tout chasseur doit adopter face à la dépouille d'un fauve : « *... Allez aussi dire à M'Fôkanza que naguère quand Chaka a tué un lion, Sénza'ngakona, par le fait même qu'il m'a envoyé la peau du fauve a bien confirmé par là ce qu'il m'avait fait connaître précédemment, à savoir : que Chaka était son héritier.* » (Mofolo, 1940 : 130) Il faut noter que c'est une institution culturelle chez les zoulous celle d'offrir obligatoirement au souverain la dépouille de tout grand fauve. Celui-ci conserve la peau, prérogative royale, mais le chasseur est récompensé.

La manifestation de l'africanité dans l'œuvre est réelle et a plusieurs visages. Nous en avons certes fait une exposition mais ce n'est qu'une infime partie qui a été présentée.

De ce qui précède, on peut s'interroger sur la présence de « l'africanité » et sa contribution dans l'épopée.

III- Contributions de l'africanité.

Le précédent volet nous a permis de mettre en évidence quelques cas de figure de l'africanité dans l'œuvre. Celle-ci n'est sans conséquences sur le texte et seraient de plusieurs natures qui sont entre autres :

- Sur le plan écriture et création
- Sur le plan culturel et social
- Sur le plan politique et idéologique

III-1/ Contributions sur les plans : écriture et création

La manifestation de « l'africanité » qui consiste à faire cohabiter, dans les œuvres littéraires, la langue du colonisateur et celle de l'écrivain, est une innovation. Comme toute nouvelle création, elle a suscité la curiosité. Dans le monde de l'art, ce nouveau concept, à l'instar de toute création, n'est pas resté en marge de critiques. En outre, cette note à plusieurs « tons » qu'apporte « l'africanité » à la création littéraire est la réplique sinon la répétition, dans le domaine de l'écriture, du N'Zassa Cet assemblage de morceaux de pagne où existent plusieurs motifs créés des sensations visuelles auxquelles toute personne ne peut rester indifférente. Dans le cas de l'artiste-peintre, « l'africanité » fait de l'œuvre littéraire un tableau où se discutent des matériaux de tous genres, donnant un agrégat mais dont la valeur est incommensurable sur le plan artistique. Ce qu'on noterait surtout est la *décomplexation* des écrivains négro-africains dont la trouvaille (l'africanité) met un terme à la morosité linguistique dans leurs œuvres. Car la présence des termes en langue maternelle vient rompre la monotonie langagière pour déclencher une synergie qui serait un des facteurs de la dynamique narrative.

Cette révolution littéraire qu'est « l'africanité » engendre certainement des effets entre autres la manifestation ou la réécriture de la culture du milieu d'origine de l'écrivain.

III-2/ Contributions Sur les plans : culturel et social

Si un domaine de la vie semble tirer plus de profit de l'africanité, ce sont les secteurs culturel et social. En effet, il serait prétentieux de vouloir présenter toutes les formes de culture donc de la société qu'exhume l'œuvre littéraire qui s'inscrit dans la logique de « l'africanité ». C'est d'ailleurs le contraire qui surprendrait puisque « l'africanité » vise la résurrection, la connaissance et la promotion des formes de culture. *Chaka, une épopée bantoue* de Mofolo Thomas est en phase avec toutes les épopées car elle est le lieu de sédimentation et de fossilisation des formes de culture. Ici, ce sont les formes de culture et le mode de vie du peuple zoulou qui sont exposés. Elles sont nombreuses (les formes de culture) mais quelques cas ont été présentés. Il y a d'abord les noms, quel que soit le personnage ou l'objet ou l'animal qui est nommé, il y a toujours un message qui est toujours délivré, c'est-à-dire que le nom est attribué conformément aux règles culturelles, coutumières et sociales établies. En plus du nom, nous apprenons que dans la communauté zoulou, toute femme ne doit pas avoir des relations extraconjugales avec son amant ou ne doit pas contracter une grossesse en dehors du mariage. Quiconque brave cet interdit, s'exposerait à la mort violente et l'enfant issu d'un tel acte est un

fruit maudit. Peut-être, c'est ce qui expliquerait le comportement controversé du héros Chaka, qui est à la fois libérateur et bourreau de son peuple puisqu'il est conçu hors des liens du mariage entre Sénza'ngakona et Nandi :

... La fête une fois terminée, chacun s'en retourna chez soi, sauf la jeunesse qui demeura chez le chef... Sénza'ngakona avait fait donner l'ordre aux jeunes filles de chez Qoubé de l'attendre en plein champ... Le jeune homme, ce jour-là, insista auprès de Nandi d'une manière très pressante pour l'engager à consentir à faire ce que défendent la loi et la morale... (Mofolo, 1940 :17)

Toujours, à travers l'œuvre, on a appris l'importance du serpent dans la vie des cafres (zoulou) : « ... *Apercevoir un serpent, dans ce pays-là, revêt une importance très grande : c'est en effet, ou bien le présage d'un évènement heureux, ou bien d'un malheur et de châtiments imminents que vont infliger les mânes des ancêtres...* » (Mofolo, 1940 : 13). On allongerait la liste des formes de culture du peuple zoulou, en retenant les noms des divinités de ce peuple comme « Oumkoulou-koulou » (P 120) et « Nkoulou-koulou » (P.P 172 – 215). On n'est donc pas surpris de la pratique du spiritisme par ce peuple :

... Chaka, tout à fait au milieu de la nuit se rendit seul à la tombe de son père... Sénza'ngakona parla brièvement... : Chaka, mon enfant, c'est moi ton père qui parle avec toi ; j'ai ici avec moi mon père, mon grand-père et tous mes ancêtres. Tous te déclarent que la souveraineté qui a été nôtre, qui a appartenu à chacun de nous individuellement et successivement doit te revenir... (Mofolo, 1940 : 139)

A la lumière des deux précédentes illustrations, on ne douterait pas de la foi du peuple zoulou. C'est un peuple croyant, animiste. Mais en fait, un peuple qui fonde sa foi sur l'existence de plusieurs dieux. D'ailleurs cette croyance à relent polythéiste serait le fondement, dit-on, la caractéristique de la foi chez la majorité des peuples africains.

Si la manifestation culturelle est l'une des conséquences majeures de la manifestation de l'africanité, elle en cache d'autres, par exemple : les contributions idéologique et politique.

III-3/ Contributions sur les plans idéologique et politique

Le concept de « l'africanité » est un gain pour l'Afrique. Autant il contribue au renouvellement de la création, de l'écriture négro-africaine ; en passant par l'exposition, l'enseignement et la diffusion des formes de cultures africaines, autant ce concept historico- social s'avèrerait une arme politique redoutable. Sa contribution au plan idéologique ou politique paraît multiforme, importante et intéressante. En effet, longtemps traitée de terre « barbare » donc sans culture,

l'Afrique noire a longtemps souffert de cette thèse négrière et esclavagiste que « l'africanité » a battu en brèches. Elle restitue à l'Afrique sa dignité bafouée, en commençant par la langue. La présence des termes en langue maternelle de l'écrivain est un signal très fort de la révolution déclenchée par l'Afrique. Car le premier facteur de l'existence d'un peuple ou d'une communauté, c'est la langue. En effet, premier véhicule de la culture, la langue joue un rôle de premier ordre dans la valorisation de la culture communautaire. Ainsi la cohabitation linguistique (français et langue maternelle) favorisée par « l'africanité » dans les œuvres négro-africaines tenterait de réduire le fossé, expressément creusé par les occidentaux entre leurs langues (français, anglais, espagnol,) et celles des communautés africaines. Cette façon de faire de la part des écrivains négro-africains suggère même que les langues africaines se prêtent aussi bien à la littérature que les autres. Ici, dans *Chaka, une épopée bantoue*, la langue « cafre » (plus tard zoulou) a été utilisée et à travers elle, il est fait une présentation des pans entiers de la culture de cette communauté linguistique. Cet acte serait synonyme d'encouragement à un retour aux sources tellement que la culture zouloue est exposée dans toute sa diversité et sa richesse, avec force. En outre, tout lecteur de l'œuvre, vigilant, découvrirait, à travers l'usage des termes en langue locale, l'organisation sociale, culturelle et politique du peuple zoulou, et le fonctionnement de toutes les structures. Il conviendrait de noter que la présence des langues locales dans les œuvres négro-africaines est un signal à l'endroit des pouvoirs africains pour la mise en place d'une politique qui devrait se pencher sur la vulgarisation, la diffusion et la promotion de nos langues. Elles constitueraient des facteurs du réveil culturel, social, économique et politique des Etats africains.

Conclusion

Nous sommes au terme de ce travail dont l'intitulé est : « L'africanité dans l'épopée, manifestation culturelle ou conséquence des limites du français ». Nous avons effectué le travail à la lumière des méthodologies littéraires que sont la sémiotique et la sociocritique. Quels sont les résultats de nos différentes investigations ? D'abord le sens de chacun des concepts : « africanité », « épopée », « culturelle » a levé toute équivoque autour du sujet. Il s'agissait de comprendre que « l'africanité » est une révolution des intellectuels africains, des personnalités politiques, etc., dont la vocation est la résurrection, la diffusion et la promotion des valeurs, de tout ce qui caractérise les sociétés négro-africaines. Le moyen d'expression ici étant la littérature, notamment l'épopée. La manifestation de « l'africanité » qui engendre la présence des termes et des expressions en langue locale dans un texte majoritairement en langue étrangère (français) est-elle de la volonté réelle de l'écrivain ou résulte-elle de la faiblesse de la langue étrangère ?

Au regard de nos investigations dans l'œuvre *Chaka, une épopée bantoue*, il nous sied de dire que « l'africanité » est bien réelle dans cette œuvre. En effet, ce phénomène historico-culturel à relent politique pour l'affirmation de l'identité et des particularités négro-africaines ne pouvait trouver en l'épopée que l'un des canaux les plus fiables pour sa réalisation. Ceci étant, la manifestation de « l'africanité » dans *Chaka, une épopée bantoue* est la résultante d'une attitude volontaire car, on ne peut prétendre mettre en scelle des formes de la culture d'une communauté donnée et ignorer la langue qui en est le premier véhicule. Son usage permet de mieux traduire l'état d'âme de l'écrivain et de dire avec un effet de réalité les choses. En effet, toute langue étrangère ne peut dire avec exactitude la culture de l'autre, puisque toutes les langues du point de vue lexical, syntaxique et même grammatical ne s'intègrent pas dans un même schéma. Par exemple au plan vocabulaire (lexical), certaines langues possèderaient plus de mots que d'autres, ce qui répond à la problématique de « faiblesse » ou à la « limite » de langue étrangère que pose le sujet.

Références bibliographiques

Bâ Amadou Hampâté (1994), *Kaidara*, Abidjan, Nouvelles Editions Ivoiriennes.

Baroan Kipré Edmé (1985), *Mutation des noms africains, l'exemple de bétés de Côte d'Ivoire*, Abidjan, NEA.

Bélinga Eno Samuel Martin (1978), *Comprendre la littérature orale africaine*, Paris, Editions Saint-Paul.

Chévrier Jacques et Tidiane Amadou (1987), *Littérature Africaine : Histoire et grands thèmes*, Paris, Hatier.

Deho Tro Roger (2006), *Création romanesque négro-africaine et ressources de la littérature orale*, Paris, L'Harmattan.

Diop Anta Cheick (1960), *L'Afrique Noire précoloniale*, Paris, Présence Africaine.

Diop Anta Cheick (1954), *Nations nègres et cultures*, Paris, Présence Africaine.

Kesteloot Lilyan, et Dieng Bassirou (1977), *Les épopées d'Afrique noire* Paris, Karthala & U.N.E.S.C.O.

Kassende Luhaka Anyikoy (1997), « Littérature négro-africaine et (sous) Développement » in *Cahier d'études africaines, Actes du colloque tenu du 5 au 6 juillet 1996, à Ottawa (Canada) sur l'initiative du Centre multidisciplinaire d'Etudes africaines (CMEA)*, 147, XXXVII-

Mofolo Thomas (1940), *Chaka, une épopée bantoue*, Paris, Editions Gallimard

Molefi Kete Asante (1998), *The afrocentric idea*, Temple University Press, Philadelphia.

Molefi Kete Asante (1992), *Kemet, afrocentricity and Knowledge*, édition AfricaPress, inc... Trenton, New Jersey.

Tola Tiégnon Gabriel (2017), *Epopée : une synergie des genres oraux, des sciences Humaines...*Saabrücken (Allemagne), Editions Universitaires Européennes.

Annexes

¹ Le N'Zassa est un terme « agni », communauté linguistique située à l'est de la république de Côte d'Ivoire. C'est une création de l'écrivain Jean-Marie ADIAFFI qui consiste à rassembler plusieurs morceaux de pagnes pour en faire un.

² Le Spiritisme : pratique qui consiste à converser avec un mort.